

Guillaume Kosmowski

Amelle



Ce livre a été publié par GKéditions

2ème édition revue et corrigée – 1er tirage - Novembre 2017
ISBN : **978-2-9555777-3-8**

© Guillaume Kosmowski

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du
contenu de ce livre.

Contact :

www.guillaumekosmowski.com

www.facebook.com/GKéditions

kosmog34000@gmail.com

Facebook : Amelle

Photo couverture : Emmanuelle FREGET

Extrait NARAYAN (Fréget/Bataï) - www.terrenarayan.com

Dépôt légal : Novembre 2017

La neige cinglait le visage d'Amelle dans la nuit. Une faible lueur bleutée la précédait lui révélant les éventuels pièges que pouvait receler le terrain inégal.

Aros la suivait de près.

Ils progressaient lentement dans la forêt à flanc de montagne en direction de la crête. Leurs pas crissaient dans la neige, et leurs souffles formaient de longs nuages de condensation qui s'effaçaient au rythme de leur respiration. Des cristaux de glace s'étaient formés sur les sourcils roux d'Amelle, et à la racine de ses cheveux protégés par la capuche de son manteau pourpre.

Vus du ciel, ils étaient comme deux lucioles turquoise filant sous les frondaisons noires et blanches.

Derrière elle, Aros soufflait bruyamment. Emmitouflé lui aussi. Le jeune hioum suivait sa compagne tant bien que mal. Elle lui semblait dotée d'une énergie inépuisable. Comment faisait-elle ?

Cela faisait bientôt six haris qu'ils avaient quitté le monastère d'Argil et fuyaient dans la montagne, tantôt courant, tantôt marchant. Ils ne s'étaient arrêtés qu'une seule fois, le temps qu'il puisse soulager sa vessie. Et depuis, ils fonçaient.

Amelle s'arrêta brusquement, et Aros faillit la percuter « Hey ! Que se passe-t-il ?

- Chut. Tais-toi, et retiens ton souffle. »

Elle enleva sa capuche, et dressa ses longues oreilles effilées dans la nuit tandis que la lueur bleutée qui les enveloppait s'évanouissait. Le vent était un peu tombé, et elle profitait de ce répit pour s'assurer qu'ils n'étaient pas suivis... Elle ferma les yeux, et pivota lentement sur elle-même, percevant jusqu'au murmure des branches et de la neige qui tombait alentour, jusqu'aux cris étouffés de

rongeurs qui devaient se trouver à plusieurs hombles de là, jusqu'au gargouillis de la rivière qui courait dans la vallée lointaine.

Non, rien d'inquiétant. Apparemment, ils avaient réussi à les semer.

Elle rouvrit les yeux « Tu peux respirer. » Aros obtempéra bruyamment, visiblement soulagé.

Elle poursuivit « Il n'y a plus rien à craindre pour le moment. » Elle lui jeta un bref regard. « Tu penses qu'on est encore loin ?

- Au rythme où on va, on devrait y être dans la matinée. » répondit-il dans un souffle.

Le jeune hioum paraissait épuisé ; le givre couvrait ses sourcils noirs, mais ses yeux brûlaient d'amour pour sa compagne. Amelle lui sourit brièvement, l'inquiétude la tenaillait : Aknéog, le vieil ermite magicien que connaissait Aros, pourrait-il vraiment les aider ? Et surtout, son sang se glaça à nouveau au souvenir de la soirée qui avait précédé.

Pourquoi ? Pourquoi tous ces morts ?

Elle remit sa capuche, prononça un court mantra qui réactiva la lueur bleutée, et repartit d'un pas vif. Aros lui emboîta le pas.

Le monastère d'Argil, accroché au flanc du Christall, la plus haute montagne de la chaîne de l'Argostil, surplombait des terrassiers cultivés et un verger qui, à la belle saison, fournissaient à ses habitants la nourriture nécessaire pour toute l'année.

Jusqu'à cette funeste nuit, le monastère avait abrité une communauté de seize moines mages qui encadraient et enseignaient à cent vingt-huit jeunes hioums étudiants, pour moitié de sexe féminin, et répartis en quatre tranches d'âge de trente-deux étudiants. L'essentiel de l'enseignement était constitué par l'apprentissage des mantras élémentaires, les visualisations associées, et, par de très longues périodes de méditation qui permettaient aux élèves d'acquérir la sagesse, et la capacité de concentration nécessaires à la mise en œuvre des mantras magiques complexes qu'ils devaient apprendre plus tard. Amelle, si elle excellait par ses capacités de concentration, ne brillait pas par sa sagesse, au grand désespoir de ses professeurs. D'un tempérament rebelle, elle s'était souvent vue réprimander pour les contacts qu'elle avait pu avoir avec des étudiants

mâles, alors que ceux-ci étaient strictement proscrits.

Elle avait approché Aros pour la première fois l'année précédente, pendant la récolte des ougias, un fruit dont elle se délectait, et qui l'avait "fortuitement" amenée à rencontrer le jeune hioum dans le verger du monastère. Ses grands yeux violets, son teint doré, ses cheveux d'un noir de jais, et son air enfantin l'avaient immédiatement conquise. Elle était même allée jusqu'à prendre sa main dans la sienne, ce qui avait profondément troublé Aros. Puis elle avait lâché sa main, et lui avait souri, ce qui l'avait troublé plus encore. Un surveillant les avait alors surpris, et avait sévèrement réprimandé la jeune étudiante.

Ils étaient maintenant en dernière année, et, ne s'étaient jamais revus d'aussi près depuis ce fameux jour. Mais, ils ne manquaient jamais, quand les circonstances le permettaient, d'échanger un regard discret quand ils prenaient place de part et d'autre du grand hall de méditation baigné d'un continuels parfum d'encens.

Quelques jours plus tôt, en subjuguant un élémental, Amelle avait réussi à lui faire

passer un message dans sa cellule, et lui avait donné rendez-vous.

C'était pour ce soir, après le souper.

À la fin du repas, Aros avait prétexté de violents maux de ventre pour échapper à la méditation du soir, et, après avoir passé quelques instants allongé sur sa paillasse, il était ressorti et avait filé vers les combles situés au dessus du dortoir des étudiants de première année.

Arrivé en haut de l'escalier, il avait franchi le seuil, et refermé la porte derrière lui, avant de prononcer doucement un mantra de lumière, et s'avancer dans la pénombre.

Il avait fait une dizaine de pas quand il avait senti une main se poser sur son épaule. « Bonsoir Aros » avait murmuré Amelle. Il s'était retourné, et avait senti les lèvres de la belle étudiante se presser fougueusement sur les siennes.

La lueur bleue s'était brutalement intensifiée. « Hé, doucement avec ta lumière, tu vas m'aveugler, avait-elle plaisanté.

- Oui, excuse-moi, bien sûr. »

Et l'obscurité était revenue.

Le contact de ses lèvres aussi.

Aros troublé, s'était écarté le plus doucement possible « Mmmh, crois-tu que l'on puisse faire cela ? »

La voix d'Amelle s'était élevée dans le noir comme un couperet. « Tu préfères retourner dans le hall de méditation ?... Je ne te plais pas ?

- Non, euh, enfin si, si, si bien sûr...

- Alors, embrasse-moi. »

Aros avait senti monter en lui une excitation qu'il n'avait jamais connue auparavant, tandis qu'Amelle passait ses mains dans ses cheveux puis le long de son corps. Elle-même ne se sentait plus vraiment maîtresse de ses actes, emportée par le désir qui bouillait en elle.

Ils s'étaient laissés glisser sur le plancher. Elle avait ouvert sa robe safran, pris les mains d'Aros et les avait posées sur ses seins. « Caresse-moi. »

Puis tout n'avait plus été que douceur, chaleur humide, et volupté. Corps et âmes unis dans un élan d'amour irrationnel, instinctif et total. Elle avait poussé un petit cri quand il s'était lentement immiscé en elle. À un moment, elle avait chuchoté un mantra de lumière, et une

faible lueur orangée avait jailli, les enveloppant comme une bulle. « Je veux te voir, Ar. » avait-elle chuchoté en s'installant à califourchon sur lui. Les mains tremblantes d'Aros avaient longuement parcouru chaque parcelle du corps de la jeune hioume, avant qu'enfin s'achève leur étreinte dans un spasme synchrone.

Elle avait posé la tête sur son cœur qui battait la chamade.

Et le cauchemar avait commencé.

D'abord de longs chocs sourds et répétitifs, puis des hurlements stridents à vous glacer le sang dont l'origine ne laissait aucun doute : des hydres, que chevauchaient les chevaliers Torguls...

Saisis d'effroi, Amelle et Aros s'étaient rhabillés à la hâte, et avaient dévalé les escaliers.

Arrivés en bas, ils s'étaient précipités dans le corridor menant au grand hall, avant de se plaquer dans une alcôve pour éviter une troupe de berks répugnants, et armés jusqu'aux dents, qui se ruaient vers la grande salle. Les créatures blêmes, couvertes de pustules, aux visages grimaçants et à l'odeur fétide, étaient passées sans les remarquer.

Amelle s'était tournée vers son compagnon « Ne restons pas là ! Je vais prendre des affaires dans ma cellule. Fais de même, et retrouvons-nous à la cuisine. »

Dehors, dans le ciel, tournoyaient au-dessus du toit en flammes du grand hall treize chevaliers Torguls montés sur leurs hydres impressionnantes, lançant des ordres dans un dialecte guttural à une centaine de petits drax ailés qui plongeaient dans les brèches ouvertes, et allaient semer la mort.